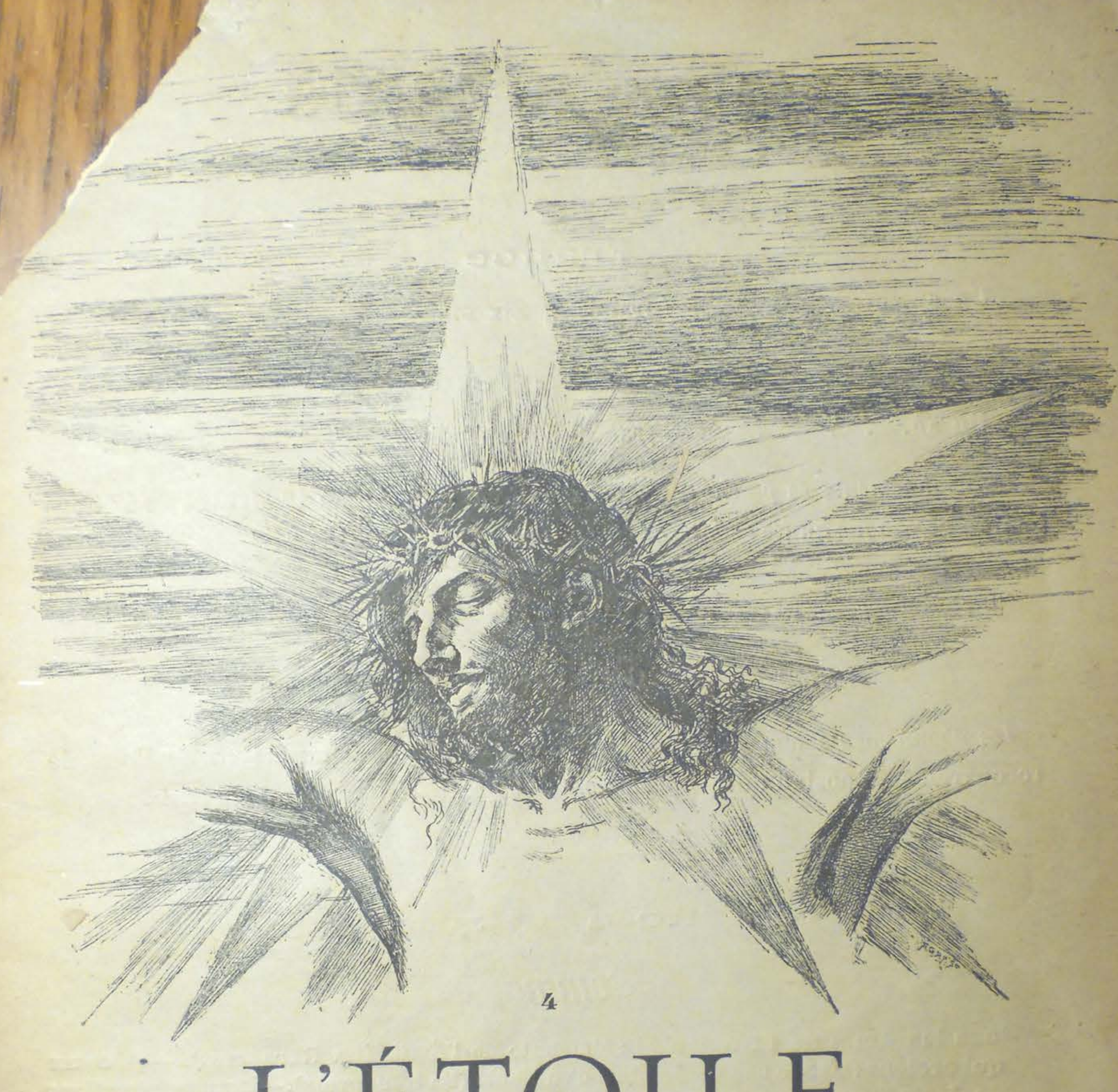


4

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

RELIGION SCIENCE ART

Fondateur : Alber JHOUNEY

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . 7 francs. | Six mois . . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . 8 francs. | Six mois . . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1er Mars *et du* 1er Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 4 DE JUIN 1889

Sommaire

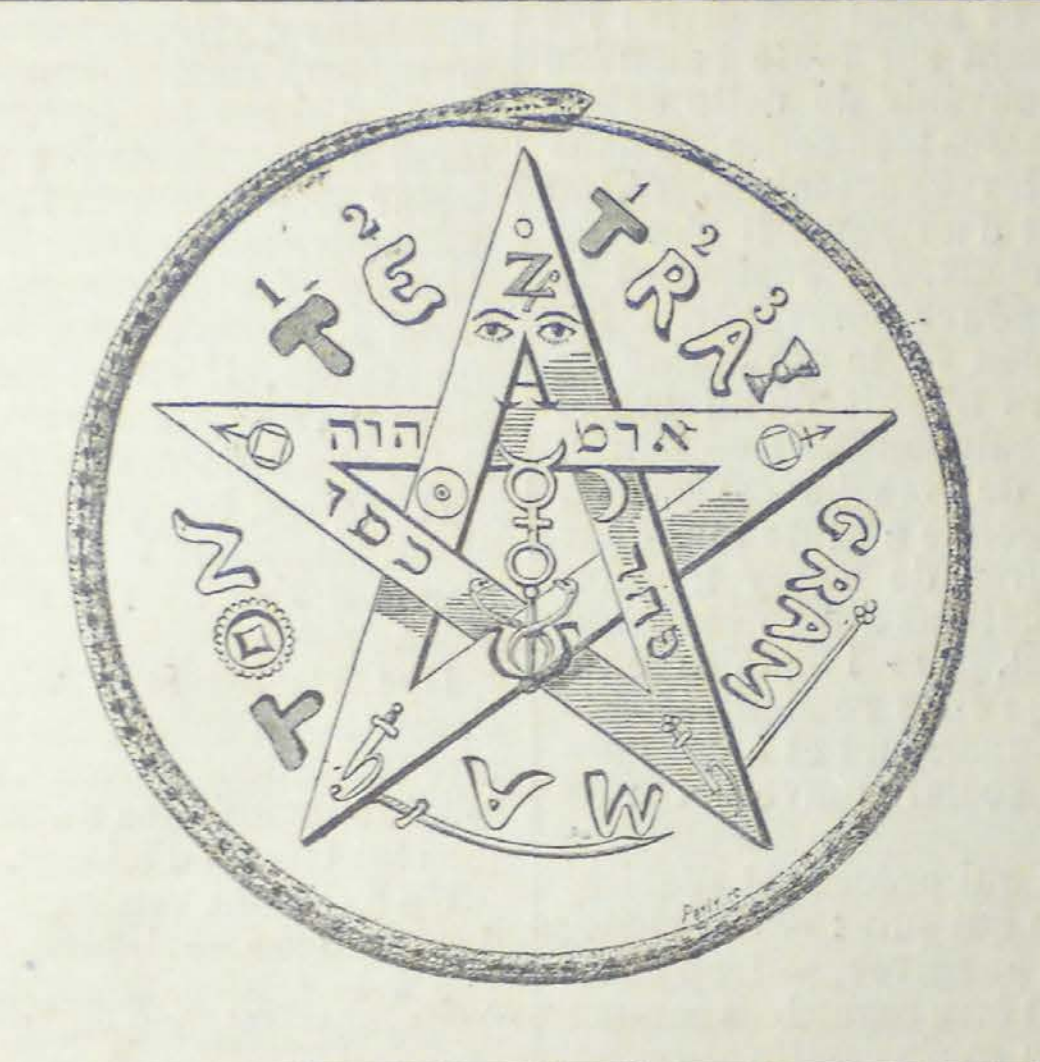
Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

…ÉE. N° 4 JUIN 1889.

L'ÉTOILE



A TOUS LES AMIS DE L'HUMANITÉ

Manifeste de l'Etoile [1]

I. Parmi les innombrables questions sociales dont les solutions successives amèneront progressivement la *Solution totale du Grand Problème de l'Humanité*, les *ésotéristes* de toutes les Religions, de toutes les Philosophies et de toutes les Traditions ont déjà fait la lumière sur les plus importantes. Quelques-unes des notions nouvelles, par eux introduites dans le monde des penseurs, peuvent être considérées, croyons-nous, comme définitivement acquises à la science positive.

Les mieux établies nous paraissent être les suivantes :

1° Toutes les révélations qui ont trouvé crédit parmi les hommes découlent d'une RÉVÉLATION PRIMITIVE dont la source pure se cache encore dans le mystère même des origines de notre race.

2° Les Livres Saints de tous les Temples, de ceux de l'Inde et de la Chine, comme de ceux de l'Ethiopie, de l'Egypte, de l'Iran, de la Mésopotamie, de la Judée, de la Grèce d'Orphée, de l'ancienne Toscane, de la Rome de Numa, de la Gaule des Druides, etc., sont des versions plus ou moins fidèles d'une même BIBLE, qu'on peut appeler la *Bible de l'Humanité*, et qui, dans l'Apocalypse de Saint-Jean, porte le nom d'*Evangile Eternel* : « *Evangelium Œternum super terram, et super omnem gentem et tribum et linguam et populum* » — *Apoc.* XIV, 6.

1 Ce Manifeste a été imprimé à plusieurs milliers d'exemplaires. Un homme aux sentiments profondément religieux, qui s'est constitué l'apôtre de l'ETOILE, s'est offert pour le répandre en France, sans vouloir accepter aucune rétribution. C'est un peu le *Tailleur de Pierres de Saint-Point*, que Lamartine a rendu si sympathique. Estimant que l'honneur de l'homme est d'avoir confiance en Dieu et de gagner son pain par son travail, il parcourra la France en offrant en chaque localité le secours de son art.

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette REVUE l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante ou Pentagramme.

3° Tous les cultes qui ont fleuri sur la terre, — et on les compte par milliers, — sont des variantes d'un seul et même culte, diversifié à l'infini par le malheur des temps et des influences politiques, et approprié, selon les circonstances locales, au caractère et au génie particulier des différentes nations, après le cataclysme religieux et social qui divisa les peuples en les dispersant sur toute l'étendue de notre globe. Le souvenir de cette catastrophe générale s'est assez bien conservé dans les annales de tous les sanctuaires. *L'Age d'or* n'est pas le fruit d'un rêve. Il s'est vu réellement sous les cieux. La Justice et la Vérité ont régné en souveraines parmi les hommes, et c'était bien là le *Royaume de Dieu*. « La terre alors n'avait qu'un même verbe et parlait une seule langue » — *Genès. XI*, 1 — (1). La *Tour de Babel* n'est pas un mythe creux : cette légende a toute la valeur historique que M. Alfred de Vigny n'hésite pas à reconnaître aux fictions allégoriques qui sont plus vraies, dit-il, que l'histoire ellemême, dans ce sens qu'elles rendent témoignage à des principes supérieurs et à des faits généraux d'un ordre social universel très élevé.

4° Des constatations qui précèdent résulte, comme corollaire, celle qui suit :

Toutes les Religions positives, — trop positives, hélas ! — peuvent être regardées comme des *institutions plus ou moins politiques*, où les Dogmes éternels ont dû forcément se revêtir de formes temporelles et transitoires, proportionnées à la capacité des peuples, à leurs besoins et à leur degré de civilisation.

Néanmoins la véritable *Catholicité* a dû toujours exister quelque part, quand ce ne serait qu'en *principe* à l'état latent virtuel, et en puissance de *devenir*, absolument comme le chêne est en germe dans le gland, le poulet dans l'œuf, et le papillon céleste dans la chenille en travail de chrysalide. Cette *catholicité* sortira, dans l'avenir, de sa forme embryonnaire et couvrira le monde entier, mieux qu'elle ne le couvrait à l'origine ; car, disait Max Müller, « l'Humanité ne se donnera jamais de repos qu'elle n'ait solidement reconstruit la *Cité de Dieu* sur des bases aussi larges que les extrémités du globe, et où se rangeront un jour tous les peuples de la terre. » C'était aussi la prévision de Lamartine :

L'œuvre du genre humain, c'est de trouver son Dieu ;

Et il ajoutait, dans une heure d'inspirati[on] plus haute encore :

Le monde en s'éclairant s'élève à l'unité.

Tout cela est vrai. Mais de quel Temple, de quel œuf, de quelle chenille sortira l'intégrale, l'universelle Religion qui portera légitimement les *quatre notes* canoniques de *Unam, Sanctam, Catholicam* et *Apostolicam*, qui sont, d'après les Pères de Nicée, les caractères distinctifs de l'éternelle Vérité ?

Sur cette question l'accord n'existe pas encore entre les diverses branches théosophiques dont les ésotéristes se partagent la culture. Nous ajoutons avec douleur que, selon toute apparence, il en coûtera fort d'établir l'entente et l'union entre les *occultistes* de l'Orient et les *Occultistes* de l'Occident.

II. Parmi les questions qui restent posées et qui attendent à leur tour une solution définitive, il s'en trouve une de grave et de très solennelle :

Des oracles fort vénérables dont Cicéron s'était fait l'écho dans Rome et qui ont eu du retentissement partout, ont troublé plus d'une fois le sommeil des autocrates et fait trembler tous les trônes d'ici-bas.

Un ROI doit venir qui est « l'*Attente* secrète des nations » — *Aggæi*, II, 8, — en même temps que « le *Désiré* des Collines éternelles. » — *Genès.* XLIX, 26. — L'Empire de l'Univers lui est promis. « Son joug sera doux et léger. » — *Matth.* XI, 20. — « Il ne règnera que par la Beauté, par la Justice et par la Vérité. » — *Psal.* XLIV, 5. — Il mettra fin à toutes les abominations qui désolent notre planète. « Il déposera de leurs sièges tous les potentats. » — *Luc*, I, 52. — « Il débarrassera la terre de la présence de César. » — *Joan.* XII, 31. — « A son nom tout genou fléchira dans le Ciel, sur la Terre et dans les Enfers. » — *Philip.* II, 10.

Quel sera ce Monarque ? Sera-ce Bouddha, l'initiateur de l'Orient, ou sera-ce le Christ, l'initiateur de l'Occident ? Lequel des deux verra-t-il ses autels superposés aux autels de l'autre ? Des deux Civilisations, l'une hindoue, l'autre chrétienne, dans lesquelles sont venues se fondre à peu près toutes les civilisations passées, quelle est celle qui prévaudra ? L'Orient l'emportera-t-il sur l'Occident ou bien l'Occident l'emportera-t-il sur l'Orient ?

Pour trancher cette question, il y aura nécessairement « mailles à partir et lances à rompre » comme a dit Barlet. De cette grande controverse sortira le salut des sociétés humaines.

Hélas ! nous le savons tous, c'est le propre de la Vérité divine d'être livrée en proie aux disputes des savants quand ce n'est pas à leurs blasphèmes et à leurs outrages. Il fut dit à Celui en qui elle prit corps et figure parmi

(1) Certaines écoles pensent que le véritable *Age d'Or* fut pré-planétaire, supra-terrestre et purement astral. Les premières sociétés humaines qui s'organisèrent ici-bas, dans l'Orient reproduisirent de leur mieux cette construction idéale. Mais cet *Age d'Or* de seconde main, plus fragile que le premier, s'évanouit à son tour sous l'action dissolvante des mêmes ferments qui l'avaient fait décnoir de l'Eden zodiacal.

nous, il y a dix-neuf siècles ! « Vous êtes le *Signe* vivant sur lequel éclatera la contradiction suprême ; vous êtes l'*Etendard* autour duquel se livreront les plus ardentes batailles. » — *Luc*, II, 34.

L'*Etoile* se fera toujours un devoir de rendre hommage aux efforts noblement tentés par tous les théosophes en vue de répandre dans la Chrétienté les lumières qui firent la gloire relative des civilisations antiques. La raison en est simple : Nous croyons à la *Résurrection des morts*, qui est un article de notre Symbole. Tout ce qui a vécu, revivra. Les civilisations éteintes se ranimeront et reprendront leurs cours, dans ce qu'elles eurent de fondé sur la Justice éternelle et sur la Vérité divine.

En conséquence, nous considérons comme des *Alliées* toutes les Revues scientifiques, nationales ou étrangères, qui se consacrent, en nombre toujours croissant, à l'apostolat de la Théosophie, — Ἐν Θεῷ σοφία, — et particulièrement celles qui, comme l'*Aurore* et l'*Initiation*, ont eu le bon esprit, en France, de se placer dans une région sereine, au-dessus des passions sectaires, afin d'être mieux en état de compter les coups et de marquer les points, si jamais la partie vient à s'engager entre les traditionnalistes du dogme chrétien et les traditionnalistes du dogme hindou.

Nous regardons comme des frères les dix millions d'êtres humains qui, en dehors des cadres officiels des religions positives, cherchent la *doctrine secrète* par voie d'initiation méthodique. Nous avons applaudi, par l'organe d'un de nos rédacteurs en titre à l'apparition de la *Revue Théosophique* née le même jour que l'*Etoile*, et nous acclamons sans arrière-pensée le *Programme* élaboré dans l'Avant-propos de sa brillante Directrice, Mme la Comtesse d'Adhémar.

III. Néanmoins, au milieu de cette libre et grande diffusion de lumières revenues au jour, alors que tant d'astres nouveaux se montrent partout, nos yeux demeurent attachés au firmament spirituel de la Kabbale soharite : l'Etoile immuable du Pôle-Nord, le Christ solaire du Zohar, reste pour nous le *centre fixe* de tout ce mouvement, le foyer éternel de toutes ces lumières, et nous ne pensons pas violer la charité en défendant ce que nous croyons être la vérité.

Nous sommes persuadés que les peuples occidentaux, visiblement travaillés par des ferments de vie nouvelle et par un esprit de rénovation générale, inconnus partout ailleurs que dans la Chrétienté, ne peuvent couronner leur civilisation et réaliser leur idéal de Justice sociale, de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, que par le triomphe même du Saint-Evangile d'où ces principes découlent comme d'une source toute divine.

Il est écrit dans cet Evangile que le « Salut de la Judéo-Chrétienté ne peut venir que de la Tradition judéo-chrétienne » — *Joan.* IV, 22, — laquelle, à travers les sanctuaires des Protogones (« dont les noms sont inscrits aux diptyques célestes » — *Hébr.* XII, 23 —) des Melchissédéens, des Abramides, des Kaldéo-Egyptiens et des orthodoxes d'Israël, s'est transmise jusqu'à nous par Moïse, par Jésus-Christ, par les premiers Apôtres et par l'Eglise, *Une*, *Sainte*, *Catholique* et *Apostolique*, dont la chaine ne s'est jamais rompue, même dans Rome, malgré la décadence de cette Eglise, et malgré les décrépitudes dont elle nous offre le spectacle affligeant.

A nos yeux, Rome est le *gland* dont nous parlions plus haut, et d'où sortira le tronc puissant qui couvrira de ses branches la terre entière — *Matth.* XIII, 31 ; — ce gland pourrit en ce moment en vue de son éclosion universelle. Elle est le *cocon* où le lépidoptère cache, sous la décomposition de sa première forme, le glorieux mystère de sa chrysalide ; ou, pour parler comme le poète, elle est le nid d'où s'étendront des ailes qui réchaufferont le monde entier — *Majores pennas nido*.

Il est écrit aussi, dans ce même Évangile, que le Salut vivant que contemplèrent avant de mourir les yeux du vieillard Siméon, portera la délivrance à tous les peuples, et que la Lumière qui brilla sur la face d'Israël resplendira sur le front de toutes les nations — *Luc* II, 30.

C'est dire assez clairement que pour nous le centre de la Catholicité, c'est Rome, pour plus envoûté que soit de nos jours son sacerdoce. Nous nous expliquerons à fond, et l'on saura sur quels motifs religieux, sur quelles raisons de haute sociologie se fonde notre conviction.

Il y a des Arcanes là-dedans, arcanes redoutables dont le Pontife romain a certainement la Clef, bien qu'il ne puisse pas encore en faire usage, — nous dirons pourquoi. Peut-être d'ailleurs entre-t-il dans le plan de Dieu que ces Arcanes soient mis au jour par d'autres que par les Papes, garrotés comme ils se trouvent dans les maudits liens de la politique césarienne annoncés à Pierre pour les vieux jours de son ministère, — sauf à Pierre, une fois dégagé, de confirmer canoniquement cette foudroyante révélation. — *Luc* XXII, 3 .

IV. Ce que nous pouvons déclarer, dès aujourd'hui, c'est que la Religion chrétienne n'est pas seulement ce qu'il a été permis aux prêtres d'en enseigner jusqu'à présent. Sous la lettre des textes sacrés, sous l'écorce des symboles, des dogmes et des rites, sous le voile allégorique des Paraboles, des Sacre-

ments et des Mystères, il se cache un ésotérisme très profond, parfaitement connu, semble-t-il, des premiers Apôtres et des grands Docteurs de l'Eglise primitive, mais dont les Evêques de la décadence ultramontaine ont complètement perdu l'intelligence, s'il faut en juger par leurs écrits.

Ce que nous pouvons affirmer aussi, sans fausse humilité comme sans orgueil, c'est que les écrivains de l'*Etoile* savent parfaitement que toute *une face du Christianisme*, la plus belle et la plus miséricordieuse, *la face sociale*, est restée et *devait rester* dans l'ombre jusqu'à nos jours. Ce côté *scientifico-social* n'est pas moins divin que le côté *mystico-sentimental* qu'avaient à dévoiler, *seul*, les prêtres de l'Eglise préliminaire et préparatoire dont le cycle se ferme à notre époque avec l'anneau des temps césariens.

Non! la mission des papes temporels et de leurs vieilles Congrégations n'était pas, croyons-nous, de manifester l'ésotérisme ineffable du dogme catholique, ni de prêcher aux peuples le *Christ Solaire*, le *Christ Social*, le *Christ-Esprit-Humanité*, glorieux et triomphant; mais bien le *Christ planétaire*, le *Christ-Homme*, souffrant, martyrisé dans sa chair et dans son âme humaine, pour le rachat du genre humain tout entier qui est son corps universel, déchiré, crucifié lui aussi, comme son chef, sur toute la surface du globe, et particulièrement en Occident. Cela ressort d'une masse de textes sacrés que nous ferons connaître en temps et lieu, et que nous discuterons un à un.

Tout cela sera dit à la décharge de l'Eglise romaine. Cette Eglise était *catholique*, sans aucun doute, à la manière que nous avons expliquée ; mais aussi elle était *latine*, et comme telle ethnique ; divisionnaire et non pas universelle, — politique et non pas sociale, — temporelle et non pas éternelle, — locale et non pas absolument catholique. Elle n'était point une *fin dernière*, un *nec plus ultrà* ; mais un moyen proportionnel, usé aujourd'hui jusqu'à la corde, et qui bientôt sera réduit à l'état de gousse vide ou de *Caput mortuum*, pareil à ces résidus inutiles qui restent au fond des cornues où la chimie transforme les substances. L'Eglise catholique romaine était une voie, orthodoxe il est vrai, mais transitoire et passagère pour aboutir où elle aboutit présentement. Les peuples touchent barre, barre sociale, barre définitive. Il faut ouvrir devant eux les portes qui leur ont interdit si longtemps l'entrée du Temple universel — ce *Bercail unique* où le Rédempteur a promis de rassembler toutes les Eglises. — *Joan.* X, 16.

« Père, qu'ils soient *UN*, comme vous et moi nous sommes UN, et qu'ils se consomment dans l'UNITÉ ». — *Joan.* XVII, 23. — Génie de la Lumière, le Christ Solaire est le centre magnétique de l'Humanité ; « Il est le Foyer vivant, radieux, vers lequel les aigles sont attirés », comme il le disait un jour. — *Luc* XVIII, 37. — A mesure qu'il s'élève, il enlève le monde, il l'arrache aux ténèbres, il le purifie de ses fanges. « Je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, s'écriait-il ; je monte vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu, et, en gravissant ainsi les sommets de la spiritualité, j'entraîne tout après moi. » — *Joan.* XII, 32 — XX, 17.

V. Prisonnière de César et de Mammon, chargée d'entraves politiques, alourdie par le fardeau de ses possessions terrestres et de son bagage temporel, limitée de plus par ses propres canons, empêtrée dans ses lois disciplinaires et dans l'inflexibilité de ses *non possumus* tant de fois répétés, Rome peut-elle, sans briser ses fers, sans déchirer ses *concordats*, sans renverser tous ses cantonnements, englober en masse tous les Temples de la terre? — On ne répond pas à des naïvetés de ce calibre.

Il faut donc de toute nécessité que ses bastions croulent, que les peuples sortent de son sein et que ses flancs se vident! Et c'est bien là ce qui s'accomplit sous nos yeux, partout. Cette désertion à peu près générale n'est pas une *Apostasie*, comme on l'a dit et comme ne cessent de le répéter les prêtres. Saint Paul donnait à ce mouvement de sortie, qu'il voyait venir de loin, son véritable nom quand il l'appelait la *dissescion* qui précéderait nécessairement le second avènement du Christ ou le triomphe du Christ-Esprit : « *Nisi venerit dissescio primum*, etc. — II. *Thes*. II, 3. — C'est une libération qui se fait ; c'est l'*exitus Israel de Ægypto;* c'est l'entraînement de l'Esprit du Saint Evangile ; c'est l'acheminement rapide vers l'*établissement du Royaume de Dieu !*

Pape, Evêques, prêtres, ne pleurez pas sur les ruines de vos pauvres constructions. Laissez voler en éclat vos vieilles outres. « Il est temps, sachez-le, de verser la divine vendange dans des vaisseaux nouveaux », comme vous l'a dit l'auteur des *Missions*. C'est à cela que nous travaillerons, nous écrivains de l'*Etoile*.

Notre œuvre est essentiellement catholique. Au nom de Dieu! Sachez le comprendre, ô vous, Pontifes de la Chrétienté, sacerdoces de toute religion, de tout rite et de toute confession! Les peuples souffrent du scandale de vos dissensions et de l'impéritie de vos enseignements, des maux qui vous accablent, vous les premiers, des défaites que vous subissez, des humiliations sans nombre que la science ne cesse de vous infliger, et des ravages qui, par votre faute, se produisent dans les âmes,

dans la famille, dans la société, dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Cette crise est terrible, épouvantable, oui! mais aussi elle est providentielle. Le Christ l'avait prédite : Νῦν κρίσις κόσμου τούτου. — *Joan*. XII, 31.

La planète ne sombrera pas; le Rédempteur en a pris en main le gouvernail! France, rassure-toi! « L'Eternel veut faire en toi de grandes choses! »

Haut, les cœurs! *sursum corda*!

Prêtres, resterez-vous sourds longtemps encore au *rappel* du Christ-Esprit dont la *générale* sonne sur tous les points de la terre? Cent sept Revues mensuelles publient le *Renouveau* avec plus ou moins de sagesse et d'intelligence, en France, en Belgique, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Russie, en Hollande, en Espagne, en Portugal, en Amérique, dans l'Inde, dans le Japon, et même dans les iles de l'Océanie, en Australie.

Prenez garde, oh! prenez garde! si par le fait de votre ignorance cette Evangélisation nouvelle ne s'alliait pas à vos prédications passées, à vos Mandements et à vos Encycliques, la voix puissante de ces organes de rédemption sociale aurait pour vous des éclats de tocsin, et retentirait sur toute la terre comme la trompette du Jugement dernier, pour annoncer la fin de votre Eglise et de votre monde, la conclusion de vos temps, et la clôture définitive de votre cycle.

Depuis des siècles, le Christ réclame des ouvriers nouveaux. Il ne cesse de les demander au Père : « La moisson est prête », disait-il déjà sur la margelle du Puits de Jacob; « elle est abondante. Levez les yeux et voyez : « les campagnes ont jauni sous les flots dorés « du froment mûr. Ce qui manque, ce sont « les ouvriers. Envoyez-les au plutôt, ô vous, « Père, qui êtes le Maître de cette merveil- « leuse récolte d'âmes. » — *Joan*. IV, 25.

— Et nous voici, Seigneur! Nous sommes à vos ordres. Bénissez-nous, et bénissez nos travaux.

La Rédaction.

A CEUX QUI CROIENT

Est-ce une Intervention d'en Haut?

Il y a dans ce monde les *Sceptiques* qui ne croient à rien et se moquent de tout. Il y a d'un autre côté les *Croyants* qui restent persuadés que l'homme ne cesse pas un seul instant d'être l'objet des soins de son créateur. Nous appartenons à ces derniers, et nous pensons que nul acte de providence extraordinaire envers le genre humain n'est impossible, sans croire pourtant qu'il y ait miracle dans le sens de violation des lois éternelles de la nature.

L'histoire de Jeanne d'Arc, cette manifestation si évidente d'une intervention céleste, est là pour fermer la bouche aux aveugles et aux éternels rieurs. Ne citons qu'un seul cas au sujet de l'héroïne d'Orléans, cette faible jeune fille de vingt ans qui ne savait même pas signer son nom : Rien que dans la mémorable journée du 18 juin 1429, elle surpasse en gloire tous les héros connus : dans la matinée, elle prend deux villes fortifiées, Meung-sur-Loire et Beaugency; dans l'après-midi, en rase campagne, à Patay, elle taille en pièces les forces anglaises réunies; et le soir, elle trouve encore le temps et la force d'enlever d'assaut une place forte, Janville. Alexandre, César, Napoléon, ont-ils rien accompli de pareil? Et n'est-ce point en effet miraculeux que la France ait été ainsi sauvée par une faible femme?

C'est que la Providence veillait sur les destinées de notre Patrie et ne voulait pas qu'elle périt.

Aujourd'hui, la situation n'est-elle pas la même, sinon plus critique encore? Pendant que la France, la branche d'olivier dans la main, offre aux Nations de nouer entre elles les liens d'Amour et de Fraternité, autour d'elle les rois s'unissent pour ourdir à son endroit la trame d'une coalition qui réduise à néant ses projets généreux et la livre à leur haine pieds et poings liés et la corde au cou.

Ce prologue était nécessaire à l'appui de ce que nous voulons dire à nos lecteurs.

Nous sommes à la fin d'un cycle, et il est visible que notre globe est désorbité, que la Terre est en travail d'enfantement pour un cycle nouveau. Les éléments, sur terre et dans l'air, qui semblent bouleversés; les saisons, qui n'ont plus rien qui puisse laisser croire encore à leur régularité et leur succession bienfaisante; les Nations, qui paraissent se réveiller de leur sommeil de mort ou de léthargie; les Familles, qui sont divisées par des opinions antagonistes, se livrant bataille comme font dans une arène des gladiateurs pleins de haine et d'orgueil; les Temples vides et l'Eglise en désarroi; les sacerdoces désorientés, tournés les uns contre les autres;

les Français qui semblent n'être plus une Nation, tant sont brisés les liens d'Amour, de Foi et d'Honneur qui les unissaient entre eux; la France enfin, contre laquelle se coalisent à nouveau tous les Césars jaloux et haineux ; tous ces faits caractéristiques sont les signes de la fin d'un monde qui se désorganise et qui pourrit. Mais c'est heureusement à la manière du grain de blé qui se décompose dans la terre pour renaître en nouvelle efflorescence et en fruits plus doux.

Pendant que la terre, l'atmosphère et les eaux sont agitées et bouleversées, que les inondations, les tempêtes, les orages, la grêle, les éruptions volcaniques et les tremblements de terre annoncent une rupture d'équilibre parmi les éléments, on dirait d'un autre côté que tous les Esprits qui peuplent l'air sont en campagne et cherchent à nuire autant qu'ils peuvent. On dirait que Satan et ses cohortes haineuses sont rangés en bataille pour livrer aux humains un dernier combat, jaloux qu'ils sont de voir l'arrivée prochaine d'un cycle de paix et de bonheur.

C'est la fin de l'Age de fer, et l'aurore d'un Monde nouveau qui bientôt va se lever.

A cette époque si tristement troublée, il est un fait à remarquer, c'est le vigoureux élan spiritualiste qu'on voit se produire au sein de la Chrétienté. C'est comme un sang nouveau qui s'introduit dans ses veines, comme un germe rénovateur qui s'y greffe, comme un ferment de vie supérieure qu'on vient mystérieusement lui inoculer. En Amérique aussi bien qu'en Europe, des quantités d'esprits religieux se lèvent comme pour une croisade et, *poussés par l'Esprit*, sont entraînés à évangéliser leurs frères. Nombre d'entre eux, même, dépassant les bornes, s'intitulent *Messies*.

Sans prendre parti ni pour les uns ni pour les autres, l'*Etoile* regarde comme son devoir et son honneur d'étudier ces hommes qui, malgré eux, se trouvent poussés à porter des paroles de Paix et d'Amour. Peut-être, parmi eux, se trouve-t-il en effet quelque grand Messager céleste, un Envoyé extraordinaire, un Missionnaire inspiré d'en Haut. Aussi ces nouveaux Apôtres sont-ils assurés de trouver auprès de l'*Etoile* respect et bienveillance.

Nous éviterons cependant de nous prononcer et nous nous tiendrons dans la plus grande réserve.

Il ne nous appartient pas de porter un jugement, par exemple, sur le caractère que présente la Mission de Jean et Pierre, suffisamment dévoilée dans les communications qui nous arrivent de bonne source, et dont nous allons faire part au public.

Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que le sujet qui sert d'organe humain à la double personnalité de Jean et de Pierre, est irréprochable à tous les points de vue : au point de vue social, au point de vue familial et au point de vue individuel de l'honneur et de la moralité. Dans ses diverses relations, il s'est toujours montré d'une honorabilité parfaite. Rien d'excentrique, rien d'apprêté, aucun signe d'exaltation dans ses manières toujours simples, pleines de naturel, d'aisance et de calme.

Son genre d'études, ses goûts, ses aptitudes et ses recherches de prédilection ne le prédisposaient en aucune manière à la mission vers laquelle il s'est tout à coup senti entraîné, et contre laquelle il a réagi de toutes ses forces pendant quelque temps ; c'est tout ce qu'il nous est permis de dire pour le moment.

Voici les Manifestations qu'on nous prie de publier, sans les accompagner d'aucun commentaire ni d'aucune réflexion :

LA RÉDACTION.

COMMUNICATION

On nous prie de publier ce qui suit, sans commentaire et sans réflexion d'aucune espèce.

*
* *

Le vingt-quatre [1] ... de l'année 188 neuf, avant l'apparition du soleil, un homme jeune encore, monté sur un *Cheval blanc*, se présentera sur le littoral français de la Méditerranée, accompagné de trois enfants âgés de moins de sept ans, qui le baptiseront dans les flots de la mer.

[1] Le mois est connu, mais pour des raisons de haute fraternité il convient de le tenir caché.

Le baptême sera fait alternativement par un garçon et par deux filles ; pendant que l'un d'eux l'aspergera, les deux autres se donneront la main.

L'enfant mâle lui jettera de l'eau salée sur la tête et par derrière, en prononçant la formule suivante :

« Je te baptise, Jean et Pierre pour l'*Evangile Eternel*, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit : Que le vieil homme disparaisse, et que le nouveau se présente. »

Le premier enfant femelle lui jettera de l'eau salée sur la tête et par derrière en prononçant la formule suivante :

« Je te baptise pour l'*Evangile Eternel*, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit : Que l'ancienne femme disparaisse et que la nouvelle soit régénérée par le feu de l'amour nouveau. »

Le deuxième enfant femelle lui jettera de l'eau salée sur la tête, en se tenant sur le côté gauche ; il prononcera la formule suivante :

« Je te baptise pour l'*Evangile Eternel*, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, pour le pardon de ton propre sang et pour la fécondité de la nouvelle race, car tu es Jean et Pierre : Que ta foi soit grande, et ta volonté ferme ! Sois sans remords, affronte sans crainte l'Avenir de la Vérité, et que l'Esprit-Saint de Dieu nous protège tous ! »

Le baptême étant fait, il se lèvera pour baptiser lui-même avec l'eau de la mer le Cheval qui doit le porter pendant trois ans et demi ; il prononcera la formule suivante :

« Sagittaire ; je te baptise pour l'*Evangile Eternel*, pour la race humaine et pour la tienne, avec la protection du Saint-Esprit. »

Le tout étant accompli, il s'habillera, montera à cheval, et, séance tenante, il fera connaître sa Mission aux personnes présentes.

A ceux qui demanderont son nom, il sera répondu : son nom est *Jean* et *Pierre*, la *Voix et la Voie* de l'*Esprit-Saint-de-l'Union*, pour la Fraternité des peuples.

Trois divulgations seront faites successivement.

*
* *

Première Divulgation

Salut et Fraternité !

Jean, serviteur de Jésus-Christ, apôtre de la *Voie Divine*, choisi et destiné pour faire connaître au *Peuple* l'ouverture du *premier sceau*, afin d'annoncer l'*Evangile Eternel* à ceux qui habitent la *Terre* ;

Pour dévoiler les mystères de l'Apocalypse, jusqu'au temps marqué, afin de justifier le *Fils de l'Homme*, selon la promesse faite à *Pierre*, pour l'*Esprit de Jean*, le disciple bien-aimé ;

Pour faire connaître la *Rédemption Générale*, touchant la *Loi, la Justice et le Jugement* de l'*Esprit-Saint-de-l'Union* pour la *Fraternité des Peuples* ;

Pour que les morts enterrent leurs morts, pour que les présents et les futurs se saluent et fraternisent.

Jean, dans la plénitude de l'Age et du Réveil, salue, sur le *Cheval Blanc* la postérité nouvelle :

Pour montrer le chemin à *Pierre*, afin de le conduire par la *Voix*, dans la *Voie* de la Rédemption ;

Pour montrer la Bête aux peuples et leur faire connaître ceux qui en ont le *Caractère* ou le *Nom*, ou le *Nombre* de son nom ;

Pour annoncer l'effusion des *sept coupes* et préparer le retentissement du vainqueur de la Bête Apocalyptique ;

Pour être le signal de la condamnation et de la ruine de la *Ville-Mystère*, aux sept rois, aux sept collines, *assise sur les peuples*, *les nations et les langues* ; la grande prostituée, pleine des abominations et des impuretés de sa fornication, avec laquelle les rois se sont corrompus, qui a enivré du vin de sa prostitution les habitants de la Terre ;

Parce qu'ils ont répandu le sang des Saints et des Prophètes, vous leur donnez, O Esprit-Saint, du sang à boire : C'est ce qu'ils méritent ;

Parce qu'ils lient sur la tête du peuple des fardeaux pesants qu'ils n'osent pas toucher, eux, du bout des doigts ;

Parce qu'ils ont tenu crucifié le JUSTE, là où ils devaient l'élever *ressuscité, glorieux et triomphant* ;

Parce qu'ils n'ont point eu pitié des *Vierges* qu'ils détournent des voies saintes de la vie conjugale !

Parce que vous dormez, on vous réveillera.

Que partout où sont les Corps morts, les Aigles se réunissent !

Salut, *Génie du soldat du Christ*, noble et généreuse nature des Francs, des Gaulois et des Celtes !

Sagittaire, lance tes flèches et frappe au but !

Union, Fraternité et Salut !

Salut ! fiers athlètes, ouvrez cette bataille pacifique de géants ; la victoire est à vous ! Les armées qui sont dans le Ciel vous suivront sur les *Chevaux blancs* de la pureté de vos combats.

Salut et Fraternité !

Jean et Pierre

*
* *

Deuxième Divulgation

Salut et Fraternité !

Jean, dans la plénitude de l'*Age et du Réveil*, salue sur le *Cheval Blanc* la postérité nouvelle, pour annoncer la *Rédemption* et faire connaître aux Peuples l'ouverture des *sept sceaux*.

La *Bête de l'Apocalypse*, c'est la politique, mère du *pouvoir temporel*.

Ceux qui en ont le *caractère* ou le *nom*, ou le *nombre de son nom*, sont ceux qui *portent deuil*, avant que leurs morts les enterrent ;

Dont l'habillement, la vie publique et privée, le caractère et les actions ne sont ni de

l'homme ni de la femme, ni de l'eunuque, ni d'aucun être vivant, ni de l'*Esprit de Dieu* qu'ils ont reçu pourtant comme tous les hommes et selon *l'Egalité*;

Ce sont ceux qui empêchent la *Fraternité de l'Union*, en tuant la *Liberté*.

On les connait à leurs fruits : *ils sont marqués à la main droite ou au front, ou des pieds à la tête*.

La *Ville-Mystère* ou Babylone, c'est ROME.

L'Antéchrist, c'est le POUVOIR TEMPOREL.

Le *Sagittaire*, c'est le *Cheval blanc* portant *Jean et Pierre*, la VOIX ET LA VOIE DE L'ESPRIT-SAINT-DE-L'UNION POUR LA FRATERNITÉ DES PEUPLES.

Les *fiers athlètes* sont ces Esprits droits et purs, ces nouveaux *Sacerdotes épurés* qui vont rétablir l'Evangile de Jésus-Christ, non selon la lettre qui tue, mais par l'Esprit qui vivifie.

Le *Fils de l'Homme* est venu sur la Terre apporter l'Epée et non la Paix. Mais l'Epée va tomber et la Paix sera annoncée.

Depuis l'apparition de l'Etoile aux Mages, le monde doit durer *un temps, deux temps* et la *moitié d'un temps*.

Jean, serviteur de Jésus-Christ, vous salue et vous découvre *la Clef*, voici la Clef. (*Nous omettons pour le moment l'exposé des calculs Kabbalistiques qui selon Jean et Pierre, et d'après les chiffres tirés de l'Apocalypse, portent à l'année 1889 l'apparition du Cheval blanc et l'ouverture du premier jugement.*) *Cette deuxième divulgation se termine par ces mots* :

Ce que Jean écrivait à Patlmos dans un langage mystérieux nécessaire pour le temps, Jean, *dans la plénitude de l'âge et du réveil*, le confirme aujourd'hui et le dévoile en pleine lumière, monté sur le *Cheval Blanc* et saluant la postérité nouvelle. Ses paroles sont véritables.

Salut et Fraternité

JEAN ET PIERRE.

**
*

TROISIÈME DIVULGATION

Salut et Fraternité

Afin que vous ne soyez pas dans la crainte et que vous ne vous troubliez point, lorsque ces choses arriveront, Jean et Pierre vous avertit lui-même de ne pas être dans l'effroi, mais de veiller sur votre personne, et de prier l'Esprit en esprit.

Ne méprisez ni *pauvres*, ni *passants*, ni *étrangers*, ni *inconnus*, car *l'Esprit-de-l'Union* voyagera sans se faire connaître.

Il parcourt la terre déjà en ce moment-ci, s'il frappe à votre porte, ne refusez pas d'ouvrir et ne vous scandalisez point ; mais soyez dans la joie, car il apportera la bénédiction sous votre toit, si la maison en est digne, et si elle ne l'est pas encore il attirera de loin la bénédiction vers elle.

Purifiez donc vos demeures terrestres, *corporelles* et *spirituelles* ; observez le grand commandement qui est de *vous aimer les uns les autres, d'être serviables , réservés en paroles et en actions, bons, sans jalousie ni médisance.*

Ne faites pas à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse, car c'est ce commandement qui est la base de *l'Union et de la Fraternité.*

Vous savez maintenant ce qu'est la *Bête Apocalyptique*, quelle est cette catégorie d'hommes qui ont le *nom*, le *caractère* et le *nombre du nom de la Bête*, et quel est l'homme qui depuis 1332 de notre ère, fait l'office d'Antéchrist.

Jésus-Christ a vaincu le Monde, et l'Anté-Christ, en qui le Monde se personnifie, veut vaincre Jésus-Christ.

C'est à cause de son *orgueil* qu'il va donner son dernier coup de corne pour l'enfoncer dans le cerveau; la corne est si longue qu'elle ira, en se brisant, du cerveau au cœur.

L'Epée va tomber et la Paix s'annonce.

Ce *fils de perdition* et ses acolytes vont accomplir et consommer le mystère d'iniquité.

Peuples, ouvrez l'oreille et souvenez-vous de ceci :

Les hommes du *caractère ou de la marque* chercheront à se raffermir en épouvantant le Peuple; ils diront de *Jean et Pierre* et *du Cheval Blanc* : *Cet homme est la Bête et son faux Prophète*; *il est l'Antéchrist.*

Ne les écoutez point !

Ce sont des menteurs qui remplacent la Religion de Jésus-Christ par le culte de l'Argent ; ils voudraient se sauver en finissant de vous perdre, *mais c'est en vain !* Il n'échapperont pas à la JUSTICE DIVINE, de laquelle ils ont comblé la mesure.

Afin que vous possédiez la *Vérité confirmée* je vous le répète : L'ANTÉCHRIST, *ou le pouvoir temporel est à Cheval sur la* POLITIQUE *bête de l'Apocalypse.*

Voilà la Bête et le Faux Prophète qui blasphèment.

Puisque ces mystères vous sont expliqués en pleine lumière, et que le temps de leur accomplissement est venu, j'en demande la confirmation aux *Sept Esprits de Dieu* qui couvrent la Terre.

Que l'Esprit-Saint soit répandu sur toute chair, que vos fils et vos filles prophétisent, que vos vieillards soient instruits par des songes, et que vos jeunes gens aient des visions. Salut et Fraternité !

JEAN ET PIERRE.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre du Jugement

Par le Kabbaliste ALBER JHOUNEY

Edition de l'*Etoile*. 1889. (Prix: 3 francs)

Voici un livre qui doit être lu, relu et médité. Il se recommande aux théosophes, particulièrement aux initiés à la science occulte de la Kabbale et au profond ésotérisme des dogmes, des mystères, des symboles et des sacrements de la grande Tradition judéo-chrétienne, dont la chaîne d'or relie le Ciel à la terre et l'invisible au visible, dans la Religion centrale, solaire et vraiment catholique du Christ divin.

Il nous apporte de brillantes éclaircies sur la « nouvelle révélation de la Révélation » qu'attendent les plus belles intelligences de notre époque et que tant d'autres appellent d'instinct. L'esprit qui le pénètre et l'éclaire est bien en effet celui qu'annoncèrent les prophètes et qui fut promis à la race humaine par son Rédempteur. — *Joan.* XVI, 13. — Cet esprit dormait replié dans les pantacles des sanctuaires, caché sous la lettre des textes bibliques et sous le voile des paraboles testamentaires. Il ne devait se réveiller dans la plénitude de sa force qu'à la clôture des temps césariens, pour ouvrir le cycle nouveau du Royaume des Cieux, l'ère scientifiquement religieuse, économique et sociale, où seront remplis les souhaits des Patriarches antiques, des Voyants et des Saints d'Israël, les espérances vagues et les pressentiments confus des autres nations, et où se vérifieront tous les oracles, toutes les prévisions contenus dans le Sepher de Moïse, dans l'Evangile de Jésus, dans les Epitres de saint Paul et dans l'Apocalypse de Pathmos.

Nous y touchons enfin, à ces jours de bénédiction. Ce livre en est un signe, et il y en a d'autres. « Nous devons, tous, nous tenir prêts pour l'immense avènement » dont parlent avec tant d'émotion Joseph de Maistre et René de Châteaubriand, le premier dans ses *Novissima Verba*, le second dans ses étonnants *Mémoires d'outre-tombe*.

Les *trompettes des anges* résonnent dans l'œuvre de M. Jhouney, appelant les morts et les vivants à la *Résurrection générale* et à la barre du *Jugement dernier*; car toutes les fois qu'un cycle se ferme dans l'histoire, des assises sont tenues pour régler les comptes du *Monde qui finit*. La nue s'ouvre, comme il était prédit, pour livrer passage au Christ qui redescend, non plus en corps, mais en Esprit, glorieux et triomphant, tel qu'il fut prophétisé, il y a dix-neuf siècles, à ceux qui contemplèrent son Ascension visible au-dessus de Béthanie : « Homme de Galilée, que faites-vous là, ébahis, éplorés ? Ce même Jésus qui se dérobe à vos regards derrière les ombres du mystère, vous le verrez reparaître un jour à travers ces mêmes ombres, à mesure qu'elles se dissiperont dans le ciel de votre entendement. » — *Act.* I, 11.

C'est par modestie sans doute que M. Alber Jhouney appelle son œuvre un livre : *Le Livre du Jugement*. Ce livre est un chant solennel, c'est un poème en quatre Hymnes, — Hymne de la *Création*, — Hymne de la *Chute*, — Hymne de la *Rédemption*, — Hymne du *Jugement*. Tout le dogme chrétien se résume dans ces quatre termes. De ces Hymnes les deux premiers seuls ont paru ; les deux autres sont en marche.

Le lyrisme de la forme, le vol de la strophe et la facture du vers, bien que tourmentés d'un bout à l'autre par la lave ardente de l'inspiration qui les gonfle à l'excès, ne ploient pas cependant et ne se brisent point au feu qui les tord et qui les traverse de ses dards, rapides, aigus comme des glaives de lumière dans un flamboiement d'éclairs.

Il faut bien qu'il soit à nos portes, prêt à entrer, ce Monarque divin à qui fut promis l'Empire de l'Univers, et qu'Isaïe salua de loin comme « *Roi du Siècle futur* et comme *Prince de la Paix*. — *Isaïe* IX, 6 — pour que de tels dévoilements se fassent au-dessus de nos têtes ! — Et cela, juste à l'heure où tout craque dans le vieil édifice politique, où les colonnes de l'ancien monde, pouvoirs autoritaires, royautés brutales et tyranniques, papauté temporelle, puissances féodales, castes, bastilles, étais et contreforts de toute nature, chancellent, rudement secoués sur leurs bases pourries ; — et celà encore, juste à l'heure où le soleil, la lune, les étoiles, tous les feux luminaires de la vieille science, écoles, académies, sectes, églises divisionnaires, dogmes erronés s'éteignent au firmament ébranlé, déchiré, roulé, comme une tente qu'enlève et emporte le souffle de l'aquilon ; — et cela enfin, juste à l'heure où tant de lueurs mensongères apparaissent dans la nuit ! Feux-follets de l'inconscient hindou, phosphorescences fantastiques, rêves illusoires de l'Himalaya, mirages trompeurs du cerveau de l'Orient, que nous voulez-vous ? Cessez de hanter l'esprit des peuples judéo-chrétiens et de vous interposer entre le génie de l'Occident et la céleste aurore qui rougit l'horizon ; le Christ solaire de la Kabbale soharite se lève pour remplir l'espace de son rayonnement.

La Kabbale se montre enfin ce qu'elle est en réalité : un grand centre de lumière divine, un pur foyer de révélations primordiales, immaculées. C'est par elle que va s'éclairer le profond ésotérisme du Dogme catholique ; par elle seule triomphera le Verbe. Vous allez voir comment. Ecoutez cette allégorie :

Dieu dit un jour : il est des étoiles coupables.
Mille soleils unis de chaînes impalpables
Se sont communiqué d'irrémissibles vœux.
O Zaphkiel, détruis ces astres, je le veux !

Un Archange pareil aux chasseurs de montagne
Obéit. Il portait ainsi qu'un rude pagne
La peau d'un lion noir enroulée à ses reins.
Il gravit durement les escaliers sereins
Qui de l'intérieur du Paradis s'élèvent
Aux cimes de ses murs. Là, ses yeux froids qui rêvent
Contemplèrent croiser leur vol d'aigles vermeils
Les mille condamnés, les coupables soleils.
Son crâne dur construit de Norme taciturne
Large comme celui du vieil harfang nocturne.
Sa face lourde aux os de sphinx et de taureau
Et ses regards glacés, transparents comme l'eau,
Tout parlait de justice... et sans miséricorde.
Il prit un arc d'acier, un arc géant ; la corde
Et l'acier doucement s'éloignèrent, le trait,
De bronze, dont la pointe au bord de l'arc vibrait,

Partit enfin, tranchant dans un bruit de rafale
L'éther fendu par cette flèche colossale.
L'Ange appuyé sur l'arc regardait au lointain :
Un des soleils sombrait, en plein poitrail atteint
Et traversé de part en part comme un grand aigle.
. . . .
Et les flèches dans l'ombre en immenses volées
Tombaient ; et les soleils ensanglantés tordaient
Leurs ailes de splendeurs puis, vaincus, descendaient
Dans le fond de l'oubli, tournant comme des pierres.
L'Archange froid, baissant de rigides paupières,
Visait soigneusement, sans négliger un coup.
Quand il n'eut plus de traits, il contempla debout :
La part des cieux maudite en ses douloureux voiles
Etait noire. — Il avait tué les mille étoiles.

Le poète est sobre. Il laisse au lecteur le soin de deviner quelles sont ces étoiles coupables dont le firmament des esprits sera débarrassé, quels sont les soleils trompeurs, les religions mensongères qui ont égaré les pas de l'Humanité loin des voies de la Paradésa, et quels sont les sacerdoces qui ayant en main *les Clefs de la Science*, comme disait le Messie, *ont refusé d'ouvrir aux peuples les Portes du royaume des cieux*. — *Luc*, XI, 52,

Lorsque, monté sur les tours de la cité de Dieu ou de la Jérusalem céleste dont l'Eglise de Jésus-Christ est l'image sur la terre, le Génie puissant de la Kabbale soharite, Zaphkiel, dardera ses traits de feu sur les faux enseignements, vous les verrez « ces soleils ensanglantés, frappés au cœur, tordre leurs ailes, et puis, vaincus, disparaître de nos régions sidérales ».

Tout est réel dans ces peintures grandioses : Eden primitif, Chute originelle, seconde Genèse, Ciel, Enfer, Satan, Antéchrist, etc., tout est vrai, positif, parce que là sont les types, les principes immuables, les essences immortelles.

Fantastique nature et cependant réelle
Plus que ne sont jamais les terres d'aujourd'hui,
Car leur vitalité, leur sourire c'est elle
Qui gonfle l'Océan et coule dans le fruit.
. . . .
Cet Eden primitif, c'est l'immensité même
Avant que le péché de l'âme eut assombri
Les astres déprimés de l'Univers flétri.
. . . .
Quelle félicité dans la paix sidérale
Quand, l'Eden se voilant d'un ineffable jour,
L'universel Adam portait l'Eve idéale
Sur le gazon fleuri, couche de leur amour.

Les visions de Klopstock et du Tasse, les hardiesses de Gœthe, les conceptions du Dante, les rêves de Milton, les tableaux de Michel-Ange et de Raphaël, œuvres conçues par le génie de l'homme, esclave encore alors de la *lettre qui tue*, pâlissent à côté des révélations plus libres, plus hardies et en même temps plus vraies du poète Kabbaliste.

Comparez en effet le Satan classique avec le Satan du *Livre du Jugement*. Dieu vient de dire au révolté :

Mon fils, si ma lumière a pâli devant toi,
Ce n'est pas que surpris de colère et d'effroi,
Le Seigneur ait cédé le monde à ta démence ;
Mais si ton corps malade et ton esprit mortel
Effleuraient un moment l'âme de l'Eternel
Tu t'évanouirais en livide fumée.
Je me souviens toujours de ton extase aimée.
Ce que tu fus au Ciel, tu ne peux l'avilir ;
Ton passé, malgré toi, créera ton avenir.
. . . .
Dévaste l'univers, souille et détruis la loi,
Qu'importe ! si l'amour comprimé s'exaspère,
Si ton triomphe en t'abaissant te désespère !

A ces mots, le monstre se rembrunit et frissonne. Et, plus loin, lorsqu'il voit poindre l'aube de la Rédemption, quel sombre désespoir s'empara de son cœur :

Lucifer irrité qu'on lui gâtât sa fange
Y songea quelque temps, puis sans oser comprendre
Que, par le mal contre le mal sachant défendre
Ses enfants, l'Eternel changerait lentement
L'esclavage en foi, la revolte en dévoûment,
Il reprend son aveugle effort, sa basse lutte
Et se vautre dans sa fureur comme une brute.

On le voit déjà : le dogme de la Kabbale, c'est le dogme profond de la théologie persane et aussi de la théologie catholique bien comprise. Le mal est condamné à se dévorer lui-même. Tout ce qui n'est pas Dieu ou de Dieu sera anéanti. L'Etre seul est de toute éternité et ne peut cesser d'être. Les produits du néant, les exsudations de l'abîme du *Barathrum*, les ténèbres, l'erreur, le mal, la mort, Satan n'ont pas de subsistance *in se, per se*. Tout cela sera détruit à la longue et résorbé par l'Etre, l'ombre par la lumière, l'erreur par la vérité, Arihma, prince des anges noirs, par Ormuzd prince des anges blancs, la mort par la vie, Satan par Dieu, l'enfer par le Ciel. Cette doctrine est orthodoxe : « Le mal n'a pas d'existence substantielle, dit A. Nicolas. C'est une modalité, un accident, et pas une essence. C'est le non-bien, *non-equitia*, *nequitia*. Toutes les expressions significatives du mal sont privatives et négatives. » — *Etat sans Dieu*. Edit. de 1873, p. 40.

A nous montrer Satan dévorant Satan, le mal détruisant le mal, la vermine mangeant la vermine dans toutes les sphères de la vie, le poète Kabbaliste excelle en plusieurs endroits de son *Livre du Jugement* : « L'Enfer et le Ciel

Sont comme un reflet l'un de l'autre
Et l'Adam-Kadmon pur, idéal.
A pour miroir Adam-Bélial
Qui dans le fétide ennui se vautre.
L'enfer est un miroir déformant,
Une onde visqueuse où l'or se brise
Du rayon sacré que l'ombre irise
Et change en couleur d'abaissement.
Toute la laideur du noir abîme
N'est que la beauté des cieux vivants
Rompue aux remous morts et mouvants
Du mal que l'éclat d'en haut ranime
Et sans les rayons divins, perdus
Parmi la torpeur de son visage,
L'Adam-Bélial, malgré sa rage
Se décomposant, ne serait plus

Parfaitement ! Mais est-ce à dire pour cela que rien de vivant ne puisse sortir de cette noire Lemure ? — Pardon ! L'Antechrist est son fils, et ce fils est un être réel, collectif il est vrai, mais réel, de cette réalité passagère et fugace qui est celle de l'ombre, de l'erreur et du mal. On ne peut pas affirmer que l'ombre n'est pas, que l'erreur, le vice et le crime ne souillent pas nos terres, nos cœurs, nos âmes.

Cet Antéchrist est né de l'enlacement obscène

Des deux faces du Mal, dans le zénith brumeux
Tout à coup tristement se baisant sur la bouche,
Pâles de leur amour solitaire et farouche.

La face féminine de Satan est, d'après la Kab-

bale, celle de l'Eve infernale, contre-partie de l'Eve céleste, de même que sa face masculine est celle de l'Adam-Bélial, contre partie de l'Adam-Kadmon.

L'abominable accouplement se fit dans l'air souillé ;

> Un spasme immonde secoua le lourd géant.

Le Satan mâle et femelle. Et, par une opération inverse de celle qui génère le Christ divin dans le sein lumineux de l'éternel Père-Mère, voici que sa noire contre-partie, l'Antéchrist, fut généré dans le sein ténébreux de Satan, père-mère du mal.

C'est à faire frissonner d'horreur et de dégoût. Il faut entendre le langage qui s'échappe comme un ricanement.

> De cette bouche, sceau du mystère natal,
> Bouche saignant le sang où s'est aimé le Mal.

Quel indomptable orgueil, quels féroces accents! L'Antéchrist maudit tout, raille tout, même Satan, son père :

> Satan, mon double père, est bruyant, lourd et vil ;
> Il se ressent toujours du primitif Eden,
> Son peu de profondeur m'exhorte au parricide ;
> Il hurle : « Mort à Dieu ! » comme il disait : « Amen ! »
> Dans le premier séjour des âmes ignorantes.
> Mais cet Etre inconnu, croire encore qu'il est !...
> Qu'on soutient contre lui telle guerre effroyable!...
> Dire du mal de lui comme un ancien valet!...
> Ce jeu de Lucifer me paraît pitoyable.
> Il faut être resté, j'en suis trop convaincu,
> Pour croire encore à Dieu, bête comme le Diable.

Mettre en relief toute la science Kabbalistique qui rayonne poétiquement dans ce livre, est chose impossible dons une simple analyse. Si je me laisais aller à transcrire tous les passages qui m'ont ravi par le haut témoignage rendu au dogme catholique, tableau par tableau, l'œuvre entière y passerait. Mais alors mieux vaut dire tout de suite au lecteur : Ouvrez ce poème et lisez d'un bout à l'autre. L'intérêt en vaut la peine. Que dis-je, la peine? le plaisir, le bonheur!

L'abbé Roca,

Chanoine honoraire.

La Kabbale

par M. Ad. Franck, de l'Institut [1]

Le Livre de M. Ad. Franck est le premier que doivent approfondir les chercheurs qui désirent arriver, par l'exploration de la philosophie occulte, à des vérités sérieuses.

M. Franck a le mérite d'être à la fois très clair et très sûr : son exposition de la Kabbale apparaît limpide et cependant elle n'est pas du tout superficielle.

Dans l'immense amas du Sohar, il a choisi les parties les plus authentiques, les plus anciennes, et il en a extrait avec une grande justesse de raison les vérités essentielles, capitales. Il laisse dans la pénombre les parties symboliques et obscures, mais il a su rencontrer et citer des passages de style clair et direct qui expriment le meilleur de ce que les symboles recouvrent.

Quand il s'adresse aux Kabbalistes modernes, il n'écoute que ceux dont la fidélité aux doctrines plus primitives du Sohar, est scrupuleuse. Il a ainsi concentré en quelques chapitres tout ce que les Kabbalistes ont pensé de fort et de noble sur Dieu, sur le Monde, et sur l'Ame.

Ceux qui sont attirés par l'Occultisme et en même temps retenus par une méfiance, trouveront dans M. Franck cette garantie que, tout en étant spiritualiste et sympathique à la haute philosophie religieuse, il n'est pas cependant *Kabbaliste* ni par conséquent inféodé au système qu'il étudie en savant désintéressé.

Pour nous, voués plus passionnément à l'occulte, c'est une heureuse fortune que de pouvoir faire lire à ceux qui hésitent un ouvrage comme la *Kabbale*. Entièrement libre, rationnel et moderne, il n'en dévoile qu'avec plus d'autorité la grandeur de la Science mystérieuse. Il faut connaître l'œuvre de M. Franck avant d'aborder les Kabbalistes proprement dits, anciens ou contemporains.

La *Kabbale* développe trois parties. La première est réservée aux questions de date et d'authenticité, à la question historique.

« On trouve dans la Mischna, écrit M. Franck,
« ce passage remarquable : Il est défendu d'expli-
« quer à deux personnes la Genèse ; même à une
« seule la Mercaba ou le char céleste ; à moins
« qu'il ne soit un homme sage et qui comprend
« par lui-même. Le Thalmud rapporte (Haguiga
« Ba) une bercita (Mischna qui n'est pas entrée
« dans le recueil de R. Judas) où R. Hiya ajoute :
« Mais on peut lui transmettre les premiers mots
« des chapitres.

« Un rabbin du Thalmud, Rabbi Zéra se montre
« encore plus sévère, car il ajoute que même les
« sommaires des chapitres ne doivent être divul-
« gués qu'à des hommes revêtus d'une haute
« dignité et connus pour leur extrême prudence.

« Evidemment il ne peut être ici question du
« texte de la Genèse ni de celui d'Ezéchiel où le
« prophète raconte la vision qu'il eut sur les bords
« du fleuve Chébar. L'Ecriture tout entière était,
« pour ainsi dire, dans la bouche de tout le monde;
« de temps immémorial les observateurs les plus
« scrupuleux de toutes les traditions se font un
« devoir de la parcourir dans leurs temples au
« moins une fois dans une année. Moïse lui-même
« ne cesse de recommander l'étude de la loi par
« laquelle on entend universellement tout le Pen-
« tateuque. Esdras après le retour de la captivité
« de Babylone la lut à haute voix devant tout le
« peuple assemblé. Il est également impossible
« que les paroles que nous venons de citer expri-
« ment la défense de donner au récit de la créa-

1. Nouvelle édition chez Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris. Prix : 7 fr. 50.

« tion et à la vision d'Ezéchiel une explication « quelconque...

« Il s'agit d'une interprétation ou plutôt d'une « doctrine connue mais enseignée avec mystère ; « d'une Science non moins arrêtée dans sa forme « que dans ses principes, puisqu'on nous la montre « partagée en plusieurs chapitres dont chacun est « précédé d'un sommaire. Or, il faut remarquer « que la Vision d'Ezéchiel ne nous offre rien de « semblable ; elle remplit non pas plusieurs cha- « pitres, mais un seul... Nous voyons de plus « que cette doctrine secrète comprenait deux « parties auxquelles on n'accorde pas la même « importance : car l'une peut être enseignée « à deux personnes ; l'autre ne peut jamais être « divulguée tout entière même à une seule, quand « elle devrait satisfaire aux sévères condi- « tions qu'on lui impose. Si nous en croyons « Maimonides qui, étranger à la Kabbale, n'en « pouvait cependant pas nier l'existence, la pre- « mière moitié, celle qui a pour titre *Histoire de* « *la Création*, enseignait la Science de la nature ; « la seconde qu'on appelle l'*Histoire du Char* ren- « fermait un traité de Théologie. Cette opinion a « été adoptée par tous les Kabbalistes. »

A ces caractéristiques citations du Thalmud, M. Franck en ajoute quelques autres du même recueil où l'on voit un Rabbin refuser de se faire initier à la Kabbale d'abord parce qu'il n'est pas assez vieux, plus tard parce qu'il ne s'en juge définitivement pas assez digne, et l'histoire de quatre étudiants de la redoutable doctrine dont un seul, Akiba, garde sa foi, sa vie et sa raison, pendant que l'un meurt, que l'autre tombe en démence et que le troisième, ayant mal compris le ministère de l'Ange Métatrône, admet dans l'Absolu une double cause et s'abandonne à des scandales immoraux suites de son erreur métaphysique.

Après une remarque sur le mystérieux nom de quarante-deux lettres dont parlent Maimonides et le Thalmud et sur les noms sacramentels des Séphiroth qui assemblés et augmentés de la particule finale donnent exactement quarante-deux lettres, M. Franck conclut en ces termes :

« Il existait donc à l'époque où la Mischna fut « rédigée une doctrine secrète sur la Création « et sur la nature divine..... De l'avis des histo- « riens les plus dignes de notre confiance, la rédac- « tion de la Mischna fut terminée au plus tard en « l'an 3947 de la Création et 189 de la naissance du « Christ. Or il faut nous rappeler que Judas le « Saint n'a fait que recueillir les préceptes et les « traditions qui lui furent transmises par les « Thannaïm ses prédécesseurs ; par conséquent « les paroles que nous avons citées les premières « sont plus anciennes que le livre qui les ren- « ferme. »

Les chapitres II et III de *la Kabbale* établissent que le Sépher Yetzirah et le Sohar, les deux livres capitaux de l'ésotérisme hébraïque, ne sauraient être considérés comme des productions du moyen-âge. De récents travaux de M. Epstein sur le Sépher Yetzirah et de M. Amelineau sur le gnosticisme Egyptien, dont les ressemblances de doctrines et de formes avec le Sohar éclatent irrésistiblement, ont confirmé les vues de M. Franck.

L'origine égyptienne du gnosticisme de Valentin et de Satornilus, les analogies saisissantes de la Genèse avec les Traditions Chaldéennes d'une part et les Théories Soharites de l'autre (les dix patriarches Antédiluviens, les Dieux des Mois en Chaldée, les dix Séphiroth) (1) permettraient de faire remonter beaucoup plus haut les véritables sources du Sohar.

Mais en ne sortant pas de la Science positive on peut au moins déclarer que les livres Kabbalistiques « ne sont pas comme l'a prétendu... une « critique superficielle... le fruit d'une impos- « ture conçue et consommée dans un intérêt sor- « dide, l'œuvre d'un charlatan pressé par la faim « dénué d'idées, de convictions, et spéculant sur « une grossière crédulité ces deux livres, encore « une fois, ne sont pas moins que l'œuvre de plu- « sieurs générations. »

***

La deuxième partie du livre de M. Franck est consacrée à l'analyse des doctrines.

SÉPHER YETZIRAH (2)

« Le Sépher Yetzirah, dit Jéhoudah Hallevi, nous « enseigne l'existence d'un seul Dieu en nous « montrant au sein de la variété et de la multi- « plicité la présence de l'unité et de l'harmonie ; « car un tel accord ne peut venir que d'un seul « ordonnateur. »

Mais ce qui distingue le Sépher Yetzirah, c'est qu'il cherche à établir les lois du monde non par une étude directe de ces lois, mais indirectement par l'examen des dix premiers Nombres et des vingt-deux lettres hiéroglyphiques de l'alphabet hébreu. L'ensemble de ces signes constitue les trente-deux voies de la Sagesse.

Il y aurait à ce procédé quelque chose de bizarre si l'on oubliait quel rapport ont dans la science mystique les dix premiers nombres avec l'échelle parfaitement réelle de l'évolution théogonique et si l'on ne savait pas que les lettres de l'alphabet hébreu sont des hiéroglyphes dont le nom même indique à l'initié les sens occultes et superposés.

« L'action divine et l'existence du monde se « dessinent également aux yeux de l'intelligence « sous cette forme abstraite de dix nombres dont « chacun représente quelque chose d'infini soit en « étendue, soit en durée, soit par tout autre at- « tribut..... Pour les dix Séphiroth il n'y a pas « de fin ni dans l'avenir ni dans le passé, ni dans « le bien, ni dans le mal, ni en élévation, ni en « profondeur, ni à l'orient, ni à l'occident, ni au « midi ni au nord.

« Il faut remarquer que les divers aspects sous « lesquels on considère ici l'infini sont au nombre « de dix, ni plus ni moins ; par conséquent nous « n'apprenons pas seulement dans ce passage « quel doit être le caractère général de toutes les « Séphiroth nous y voyons de plus à quels prin- « cipes, à quels éléments elles correspondent. Et « comme ces différents points de vue quoique « opposés deux à deux, appartiennent cepen- « dant..... à un seul infini on ajoute : Les dix Sé-

(1) Comparez aussi les dix Pradjapats hindous, les neuf grands dieux Egyptiens et la barque où ils sont contenus (Malchut). Voir, en France, Lenormand, Amelineau. A. J.

(2) M. Papus a publié une traduction française du *Sépher Yetzirah*. A. J.

« phiroth sont comme les doigts de la main au « nombre de dix et cinq contre cinq ; mais au mi- « lieu d'elles est l'alliance de l'unité.

« Cette manière d'entendre les Séphiroth, sans « sortir des rapports que présentent les choses « extérieures, a cependant un caractère éminem- « ment abstrait et métaphysique. Mais voici une « énumération un peu différente, qui au moins en « apparence fait une plus grande part aux élé- « ments matériels.

« La première de Séphiroth *un* c'est l'esprit du « Dieu vivant.....

« Deux c'est le souffle qui vient de l'esprit : en « lui sont gravées et sculptées les vingt-deux « lettres qui ne forment cependant qu'un souffle « unique.

« Trois c'est l'eau qui vient du souffle ou de « l'air.

« Quatre c'est le feu qui vient de l'eau...

« Les six nombres suivants représentent les « quatre points cardinaux plus la hauteur et la « profondeur. »

Le Sépher Yetzirah attribue aux lettres un rôle ou plutôt une signification plus particulière, plus physique et moins idéale qu'aux nombres. Comme on le verra les trois *Mères* correspondent aux mêmes éléments que les Séphiroth deux, trois et quatre, mais il ne s'agit plus ici des éléments sortis de *un*, l'esprit du Dieu vivant, il s'agit des Eléments seconds, analogues aux primitifs.

« Avec les vingt-deux lettres en leur donnant « une forme et une figure, en les mêlant et les « combinant de diverses, manières Dieu a fait « l'âme de tout ce qui est formé et de tout ce qui « le sera.

« C'est sur ces mêmes lettres que le Saint, béni « soit-il, a fondé son nom sublime et ineffaçable.

« Elles se partagent en divers ordres qu'on « appelle les Trois Mères, les sept doubles et les « sept simples. Ces simples ne représentent « qu'un son, les doubles en expriment deux, l'un « doux et l'autre fort. A la première classe appar- « tiennent les lettres suivantes חודפי מעצק ; la « dernière est représentée par ces deux mots « בגך כפדת.

« Enfin dans le mot אמש on réunit les trois « Mères.

« Dans la composition générale du monde les « Mères représentent les éléments... Le feu est la « substance du ciel ; l'eau en se condensant est « devenue celle de la terre ; enfin entre ces deux « principes ennemis est l'air qui les sépare et les « réconcilie en les dominant. Dans la division de « l'année le même signe nous rappelle les saisons « principales : l'été qui répond au feu, l'hiver qui « dans l'Orient est généralement marqué par des « pluies ou la domination de l'eau, et la saison « tempérée formée par la réunion du printemps « et de l'automne.

« ... Dans la conformation du corps humain « cette trinité se compose de la tête, de la poitrine « et du ventre ».

Le Sépher Yetzirah distingue « le plateau du « mérite, le plateau de la culpabilité et l'aiguille « de la loi » dans l'homme moral. « Par les sept « doubles on représente les contraires ou du moins « les choses de ce monde qui peuvent servir à « deux fins opposées.

« Il y a dans l'univers sept planètes dont l'in- « fluence est tantôt bonne, tantôt mauvaise, sept « jours et sept nuits dans la semaine, sept portes « dans la tête, etc.

« Les douze simples répondent aux douze signes « du Zodiaque, aux douze mois de l'année, aux « principaux membres du corps humain et aux « attributs les plus importants de notre nature, (vue, ouïe, odorat, parole, nutrition, génération, action, locomotion, colère, rire, pensée et sommeil).

SOHAR

Le Sohar est un commentaire sur le Pentateuque.

Ce commentaire prend alternativement la forme philosophique et la forme allégorique (1).

La dernière n'a pas été interrogée par M. Franck. Il a préféré, et dans un ouvrage d'initiative où la nécessité de la lumière était vitale il a eu raison, il a préféré examiner surtout les pages proprement philosophiques. Voici quelques extraits des chapitres de son livre qui concernent le Sohar :

« 1° Dieu est, avant toutes choses, l'être infini ; « il ne saurait donc être considéré ni comme « l'ensemble des êtres ni comme la somme de ses « propres attributs. Mais sans ces attributs et les « effets qui en résultent il est à jamais impossible « de le comprendre ou de le connaître.

. . . .

« 2° Les dix Séphiroth par lesquelles l'Être « infini se fait connaître d'abord ne sont autre « chose que des attributs qui, par eux-mêmes, « n'ont aucune réalité substantielle ; dans chacun « de ces attributs, la substance divine est présente « tout entière, et dans leur ensemble consiste la « première, la plus complète et la plus élevée de « toutes les manifestations divines. Elle s'appelle « l'homme primitif ou céleste. C'est la figure qui « domine le char mystérieux d'Ezéchiel et dont « l'homme terrestre n'est qu'une pâle copie. « La « forme de l'homme, dit Siméon ben Jochaï à ses « disciples, ...renferme tout ce qui est dans le ciel « et sur la terre, les êtres supérieurs comme les « êtres inférieurs ; c'est pour cela que l'Ancien « des Anciens l'a choisie pour la sienne. Aucune « forme, aucun monde ne pouvait subsister avant « la forme humaine ; car elle renferme toutes « choses et tout ce qui est ne subsiste que par elle.

« C'est dans ce sens qu'il faut entendre ces mots : « l'Eternel a fondé la terre sur la sagesse (2). « Mais il faut distinguer l'homme d'en bas car l'un « ne pourrait exister sans l'autre. Sur cette forme « de l'homme repose la perfection de la foi de « tous ; c'est d'elle qu'on voyait au-dessus du char « comme la figure d'un homme ; c'est elle que « Daniel a désignée par ces mots : Et je vis « comme le Fils de l'homme qui venait avec les « nuées du Ciel, qui s'avança jusqu'à l'Ancien des « jours et ils le présentèrent devant lui.

« 3° Les dix Séphiroth, si nous en croyons les « auteurs du Zohar, sont déjà désignés dans l'An- « cien Testament par autant de noms particuliers « consacrés à Dieu, les mêmes que les dix noms « mystiques dont parle saint Jérôme dans sa

(1) Les allégories du Sohar seront expliquées dans l'*Etoile* qui publiera une traduction du Siphra Dezrioutha (Livre du Mystère) par M. Alber Jhouney.

(2) Comparez la théorie du Verbe dans l'Evangile selon saint Jean.

« lettre à Marcella (1). Que sont les *Séphiroth* « considérées dans leur ensemble, soit par rap- « port à elles-mêmes, soit par rapport à Dieu ?

. . . .

« Les uns se fondant sur le principe que Dieu « est immuable ne voient dans les Séphiroth que « des instruments de la puissance divine, des créa- « tures d'une nature supérieure mais complète- « ment distinctes du premier Etre.

. . . .

« Les autres... identifient complètement les dix « Séphiroth et la substance divine. Ce que le « Zohar appelle Ensoph, c'est-à-dire l'Infini lui- « même, n'est à leurs yeux que l'ensemble des « Séphiroth, rien de plus, rien de moins ;..... « Entre ces deux opinions extrêmes vient se pla- « cer un système beaucoup plus profond et plus « conforme à l'esprit des documents originaux : « c'est celui qui, sans considérer les Séphiroth..... « comme des créatures..... et par conséquent « comme des êtres distincts de Dieu, ne veut pour- « tant pas les identifier avec lui..... Dieu est pré- « sent dans les Séphiroth, autrement il ne pourrait « se révéler par elles ; mais il ne demeure pas en « elles tout entier ; il n'est pas seulement ce qu'on « découvre de lui sous ses formes (2) sublimes de « la pensée et de l'existence.

Ici M. Franck expose le développement des Séphiroth. Je résume son exposition dans le tableau que voici, en y ajoutant l'échelle des Dogmes selon la Kabbale Chrétienne.

Aïn Souph : Lumière infinie, Mer sans bornes, l'Absolu dans lequel est contenue une Trinité *latente*. Dogme chrétien : Dieu avant la création.

Première Triade, idéale : Monde Divin

1. Kéther Couronne, l'Absolu comme Principe sinon comme Essence. La Volonté de Dieu. La Providence. Dogme chrétien, le Père.

2. Chocmah. Sagesse. La Pensée expansive. Le Père en Kabbale (3). Dogme chrétien, le Verbe. La cause créatrice de toutes les Théogonies.

3. Binah. Intelligence. La Forme de la Pensée. La Mère en Kabbale. Dogme chrétien : Le Saint-Esprit qui confirme et achève l'œuvre rédemptrice. C'est de lui que vient l'Intelligence comme du Verbe vient la Pensée. Il fait comprendre ce que le Verbe a projeté en principe.

De Chocmah et de Binah naît Daath la Science proprement dite, simple résultat et qui n'est pas comptée au nombre des Séphiroth.

Deuxième Triade, Morale : Monde Spirituel

4. Chesed la Grâce ou plutôt l'expansion, l'épanouissement, l'objectif, la générosité, l'indulgence, le courage, l'héroïsme mâle. Le Verbe comme *Sauveur*.

5. La Rigueur, la Concentration plutôt le repliement sur soi-même, le subjectif, la sainteté jalouse, la vertu femelle, le Saint-Esprit comme *Sanctificateur*.

6. Tiphéreth. La Beauté. Equilibre entre l'épanouissement et la concentration. Le Beau est à la fois profondeur et magnificence, délicatesse fermée des sentiments féminins et splendeur des sentiments mâles. Le Soleil. *Le Verbe* comme époux de l'Eglise par le Saint-Esprit.

Troisième Triade, Dynamique : Monde Naturel

7. Netzah. La Victoire, le mouvement, la fécondation, la force. Le Verbe comme agent de Progrès.

8. Hod. La gloire, la résistance, la stabilité des formes, la matière. Le Saint-Esprit comme agent de *la Perfection* dans le monde.

9. Jésod. Fondement. La Génération. Equilibre du mouvement et de la stabilité. Ce que la matière accepte de la force, ce que la résistance accepte du mouvement. Le Verbe comme Principe réalisateur et social par le Saint-Esprit.

10. Résultat général, Reflet ultime du Développement Séphirothique (1) dans la Lumière Astrale. Malchut, le Royaume, le Monde, la Lune, L'Eglise, l'Empire messianique.

Après les Séphiroth, M. Franck décrit la chute qui corrompit la Première Emanation (chute des Anges de la Tradition chrétienne). « Avant que « l'Ancien des Anciens, celui qui est le plus caché « parmi les choses cachées, eut préparé les formes « des rois et des premiers diadèmes, il n'y avait ni « limite ni fin. Il se mit donc à sculpter ces formes « et à les tracer dans sa propre substance. Il éten- « dit devant lui-même un voile, et c'est dans ce « voile qu'il sculpta ces rois, qu'il traça leurs « limites et leurs formes ; mais ils ne purent sub- « sister..... Qu'il soit question dans ces lignes « d'une création antérieure à la nôtre, de mondes « qui ont précédé celui où nous sommes, c'est ce « que le Zohar lui-même nous dit un peu plus « loin dans les termes les plus positifs. Mais « pourquoi les anciens mondes ont-ils disparu ? « Parce que Dieu n'habitait pas au milieu d'eux « d'une manière régulière et constante... Ces « anciens mondes ont été détruits et n'ont pu sub-

---

(1) « Saint Jérôme, dans plusieurs de ses écrits parle, aussi « de certaines traditions hébraïques sur la Genèse qui font « le Paradis ou comme on l'appelle toujours en hébreu l'Eden « plus ancien que le monde (Franck *la Kabbale*, ch. III).

(2) C'est la théorie que j'ai adoptée, après M. Franck, dans le *Royaume de Dieu*. Ainsi la philosophie critique et l'étude ésotérique de la Kabbale donnent la même conclusion sur la nature des Séphiroth. J. A.

(3) Dans le Dogme chrétien, le Père correspond à Kéther, le Fils à Chocmah, le Saint-Esprit à Binah. Or, Binah est contenue dans Kéther centre des Deux Pôles et en même temps elle n'est émanée que par Chocmah. Elle procède de l'un et de l'autre.

A. J.

(1) La comparaison de la théorie des Séphiroth avec le Dogme chrétien est une des plus profondes et des plus riches en vérités parmi les études religieuses. Sans vouloir réduire à une note l'examen d'un pareil sujet, auquel je consacrerai plusieurs chapitres de *Lumière* je solliciterai la réflexion du lecteur sur Trois Faits :

I. Identité du Dogme Chrétien et de la Haute Kabbale.

II. Identité de la Haute Kabbale avec les traditions de la Chaldée, de l'Egypte, de l'Iran, de l'Inde, etc... mais en *tant seulement* que ces traditions, dans leur *forme*, représentent les Lois du monde.

Au contraire, opposition absolue de la Kabbale aux Panthéismes orientaux *matérialistes* ou *dynamistes*. Méditez ceci : Il est impossible de contester l'initiation d'Ezéchiel : une moitié de la Kabbale est écrite pour interpréter ce Prophète. Il est impossible de contester l'Analogie de *forme* entre la vision d'Ezéchiel et certains groupes de la symbolique Chaldéenne. (Voir Lenormand.) Il est impossible de contester l'horreur d'Ezéchiel pour la *Religion* Chaldéenne. Vous conclurez nécessairement qu'Israël représenta la Fidélité à une science divine dont Chaldée, Egypte, etc... ne gardaient plus que la *Forme* Si l'on n'admet pas deux courants contraires dans la Haute Magie, on ne comprend plus rien à son histoire. (La goëtie proprement dite est un troisième courant, mais le crime hyperphysique n'est pas une Doctrine.)

III. Quand, au cours de l'Ere Chrétienne, des Hébreux se mirent à approfondir le Sohar et à le préférer au Thalmud, ils se firent *Chrétiens* (Voir Franck 2e Appendice à la *Kabbale* la Secte des Soharites).

A. J.

« sister, parce que l'Ancien (dont le nom soit sanc« tifié) n'avait pas encore revêtu sa forme et l'ou« vrier n'était pas encore à son œuvre.

« Quelle est donc cette forme sans laquelle toute « durée et toute organisation sont impossibles ?... « C'est la forme humaine entendue dans sa plus « haute généralité, embrassant avec les attributs « moraux et intellectuels de notre nature les con« ditions de son développement et de sa perpétuité, « en un mot la distinction des sexes que les auteurs « du Sohar admettent pour l'Ame aussi bien que « pour le corps.

Au chapitre sur Dieu succède un court chapitre sur le monde, que les Kabbalistes ne distinguent pas de l'émanation engendrée par le Possible Divin, la Puissance de Dieu. L'auteur arrive alors à l'Ame humaine.

« Considéré en lui-même... l'être humain par « son unité, son identité substantielle et sa triple « nature, nous rappelle entièrement la Trinité su« prême..... Il se compose des éléments suivants : « 1° Un esprit Neschamah (נשמה) qui représente le « degré le plus élevé de son existence ; 2° D'une « âme Ruach (רוח) qui est le siège du Bien et du « Mal, du bon et du mauvais désir, en un mot de « tous les attributs moraux ; 3° D'un esprit plus « grossier Néphesh (נפש) immédiatement en rap« port avec le corps et cause directe de ce qu'on « appelle dans le texte les mouvements inférieurs, « c'est-à-dire les actions et les instincts de la vie « animale.

« Chacune de ces trois âmes..... a sa source « dans un degré différent de l'existence divine. La « Sagesse suprême, appelée aussi l'Eden suprême, « est la seule origine de l'Esprit. L'Ame, selon « tous les interprètes du Sohar, vient..... de la « Beauté. Enfin le principe animal... n'a d'autre « base... que les attributs de la force résumés dans « la Royauté. »

M. Franck étudie brièvement les croyances Kabbalistes sur la chute des Ames, œuvre de la liberté qui choisit le Mal, sur les vies planétaires, épreuves rédemptrice d'où le juste sortira supérieur à l'ange, et sur les transmigrations et révolutions des Ames incarnées.

*
* *

La troisième partie du Livre de M. Franck examine les rapports, les ressemblances et les différences de la Kabbale avec la Philosophie de Platon, l'école d'Alexandrie, la doctrine de Philon, le Christianisme et la Religion de Zoroastre. Pour discuter à fond cette partie, il faudrait discuter toutes les religions et toutes les métaphysiques de l'Orient, ce qu'il est impossible de faire ici. Nous dirons seulement qu'en général les conclusions de M. Franck sont justes et qu'il ne s'est pas laissé aller à confondre tous les systèmes dans une chimérique unité.

L'analyse impersonnelle, objective que nous avons faite de *la Kabbale*, et les citations très nombreuses que nous avons données ont dû, mieux qu'une louange d'épithètes, montrer aux étudiants de l'occulte qu'ils trouveront dans ce livre une exposition large et claire, une grande exactitude et comme nous l'avons remarqué, une œuvre critique, indépendante, qui ne peut choquer le rationalisme ni égarer l'enthousiasme. Cette œuvre précieuse était naturellement devenue introuvable à peu près depuis son apparition.

Nous remercions M. Franck, au nom de la vérité ésotérique et de ses fidèles, de nous l'avoir rendue.

ALBER JHOUNEY.

SUJETS DIVERS

SACRIFICE [1]

Le Père

Oui, Créons. Le fardeau me fatigue de taire
Le Cantique infini que je voudrais chanter.
Mon âme s'exaspère et brûle d'enfanter.
Verbe, Esprit méditons une haute justice
Qui soit l'inexorable et la libératrice,
Le supplice de l'homme est sa rédemption.
Égalons le mérite à la perfection,
A l'infaillible Dieu le Juste ardent et libre,
Trois forces maintiendront le mouvant équilibre,
Nous, l'Ame, la Matière : Absolu, Volonté,
Fatalité. Le but c'est l'homme, révolté
Contre l'entraînement des instincts et des choses,
Et qui trouve, à travers morts et métamorphoses,
L'Absolu fixe au cœur du monde tournoyant.
Et je dirai : Martyr du doute, sois vaillant,
Grâce à l'amer effort il faut que tu deviennes
Cause de tes splendeurs ainsi que moi des miennes,
Et que, dans ta victoire au Seigneur confondu,
Je sois Dieu par essence et toi par la vertu.
Ta chute est la condition de ta victoire ;
Me chercher sur la terre et dans la foule noire,
Faire le bien dans l'ignorance, ton devoir.
Par beauté d'âme et sans bonheur et sans savoir,
Telle est la dignité saignante qui t'égale
A l'exaltation de ma gloire idéale.
O mon Fils bien-aimé, j'accomplirai ton vœu.
L'homme aura dans le cœur les noblesses d'un Dieu.
Je ne puis cependant rompre la règle entière ;
Aussi je mêlerai la chair à la lumière ;
Nous ne pouvons déchoir, l'homme voudra tomber.
Mais rester près de nous inerte, s'absorber
Innocent, mais esclave, en ma toute puissance,
Quel avilissement qu'une telle innocence !
Dans le corps enfermé, ne se rappelant rien,
De l'Infini n'ayant qu'un souvenir du Bien,

1. C'est une trilogie. Le Père céleste discute avec le Verbe son fils et le Saint-Esprit la création de l'Ame. Ici c'est le Père qui s'adresse à l'Esprit et au Verbe.

Comme il sera plus grand dans le doute terrible !
Esprit-Saint, l'union de l'amour invisible
Et de l'épaisse impureté finit un jour
Par un embrasement de l'impur en amour.
Garde-toi cependant de livrer la Science
A l'Ame et de forcer au bien la conscience.
Où ton rêve superbe éclaire l'avenir,
Mais ne commence pas toi qui devra finir.
Ne mêle pas au Ciel l'Ame désespérée
Sans qu'elle ait mérité cette union sacrée
Et sois la récompense et non le rédempteur
Esprit, Verbe, êtes-vous contents du Créateur ?
L'Ame sainte pour but, la chute pour épreuve,
Pour milieu résistant où l'incarné se meuve
Et pour Eden futur par l'âme transformé,
La Matière, voilà Cercle immense et fermé,
Formule à trois degrés des innombrables mondes,
Ce que j'ai concentré dans mes clartés profondes.
Moi, le cerveau de Dieu, mon œuvre est achevé,
Réaliserons-nous l'être que j'ai rêvé ?

ALBER JHOUNEY.

Le Livre du Jugement. (Vient de paraître.)

Vision

« Qu'est-ce que tout cela, qui n'est pas éternel »
(LECONTE DE L'ISLE.)

Très doux, et composé de roses, de bleus, de jaunes légers, lumineux, en accords, le ciel ne se distinguait pas de la mer, là-bas, très loin.

Les sables dorés par ce rayonnement formaient de longues bandes, capricieuses comme la moire, de petits îlots entre lesquels l'eau s'infiltrait reflétant la magnificence de l'aurore.

Elle semblait disparue, la mer, seulement une tache plus vibrante la distinguait de ce *Ciel* dont elle formait le piédestal.

Et le ciel, et la mer lointaine devinée, et les sables dorés frissonnèrent rythmant un hymme divin...

. . . .

Alors mon cœur cessa de battre et une hantise ancienne, vision de rêve et de veille, me revint soudainement matérialisée...

. . . .

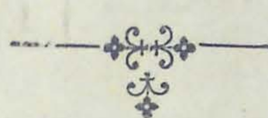
Devant moi se tenait une *Amante,* faite de tous mes désirs, et plus belle.

Ce n'était point la maîtresse adorée et regrettée de mon adolescence, ni aucune des aimées qui depuis brisèrent mon cœur.

Palpitante, *Elle* les incarnait toutes en une exacte projection de mon rêve initial.

Et son âme était en ses yeux, et mon âme était e mes yeux, et nos yeux agrandis, confondus en une béatitude infinie de *Nous* s'extasièrent *immortellement.*

A. LANGLOIS.



Comme un époux superbe et calme, le soleil,
Avant de commencer sa marche de lumière,
Lentement se soulève et contemple la terre
Et la terre sourit au splendide réveil ;

L'aube passe emportant avec la nuit jalouse
Les brumes du matin et les premiers baisers
Du soleil sur le haut des sommets clairs posés,
Font palpiter d'amour les flancs nus de l'épouse ;

La neige de son front rougit, son rire frais
S'éveille et les parfums qu'exhale son haleine
Vont embaumer les blés et les fleurs de la plaine
Et bercer des frissons dans l'ombre des forêts ;

Elle chante et l'air bleu caresse sa paupière ;
Mais voici que sentant de nouveau tressaillir
En elle et bouillonner la chaleur du désir
Elle s'étend câline et s'offre tout entière.

Et l'époux magnifique, aux yeux baignés de jour,
Embrassant puissamment les formes dévoilées
De l'amante au sein brun et la couvrant d'amour
Pénètre le grand corps jusqu'au fond des vallées.

PAUL ROUGIER.

PETITE GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

Du Point-doublant (ou Daguesch)

Le *Point-doublant* est un point (·) qui placé au milieu d'une lettre indique que cette lettre doit être doublée dans la prononciation : ainsi שִׁלַּח doit se prononcer *schillahh.*

Il faut remarquer 1° que ce point ne se met pas dans א, ה, ח, ע, ר ; 2° qu'il n'est *doublant* qu'au milieu des mots et après une voyelle brève, excepté après : (*e muet*) *ne se prononçant pas* : דִּבֵּר *dibbêr,* מַלְכִּי *malki* ; 3° que ו consonne avec un point doublant (וּ) ressemblant à וּ (oû) voyelle, il faut, pour ne pas les confondre, observer que le signe וּ est *consonne doublée* vv, quand il est affecté d'une voyelle, et la voyelle (oû) quand il n'en est pas affecté : יְצַוֶּה *yetsavvé,* יְצַוּוּ *yetsavvoû,* קָטוּל *qâtoûl.*

AVIS IMPORTANT.— Nos abonnés doivent bien penser qu'une Revue a besoin de ses fonds pour vivre. Voici déjà quatre numéros de l'*Étoile* parus, et cependant il nous répugne de leur envoyer des Bons de Recouvrement postaux qui semblent trop venir mettre le couteau sur la gorge. Nous leur serions reconnaissant de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnemment. R. C.

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . . Prix : 7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . . — 5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie — 2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe . . . . — 1 »

Auguste Ghio, *éditeur, Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 7, Paris.*

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère . . . . . Prix : 2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth (en préparation).*

Georges Carré, *éditeur, rue St-André-des-Arts*

Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire. . . . . — 3 »

Alphonse Lemerre, *éditeur, Passage Choiseul, 27 Paris*

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu. . . . . Prix : 4 »
Les Lys Noirs . . . . — 4 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).
Le Livre du Jugement (*En préparation*).

*Aux Bureaux de l'*Étoile.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . . Prix : 10 »
Mission des Juifs . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . — 7 50

Calmann Lévy, *éditeur, Boul. des Italiens, 15, Paris*

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparém. — 1 25

Chez Georges Carré, *et aux bureaux de l'*Etoile

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités Prix : 3 50

Didier et Cie, *éditeurs, Quai des Augustins, 35, Paris*

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié. Prix : 0 fr. 75

Picard-Bernheim, *éditeur, rue Soufflot, 11, Paris.*

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 »
Les Dogmes nouveaux. . . . — 3 »

Dentu, *éditeur, Galerie d'Orleans, 15, Palais-Royal, Paris.*

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. . Prix : 3 50

Dentu, *éditeur.*

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. *2 volumes* . . Prix : 18 »
La Science des Esprits . . . — 7 »
Histoire de la Magie. . . . . — 12 »
La Clef des Grands Mystères. . — 12 »

Germer-Baillière, *éditeur, Boulev. St-Germain, Paris.*

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France . . . . Prix : 3 50

Germer-Baillière, *éditeur.*

La Kabbale ou la Philosophie Religieuse des Hébreux . . . Prix : 7 50

Hachette et Cie, *éditeurs*

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte. . . . . Prix : 3 50
La Pierre Philosophale . . . — 1 »

Georges Carré, *éditeur.*

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.* Prix : 3 50

Georges Carré, *éditeur.*

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882. . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne. . . — 2 »
La Théosophie bouddhiste . . — 2 »

Georges Carré, *éditeur.*

P. [illegible]IAN

Histoire de la Magie . . . . Prix : 20 »

Furne, Jouvet et Cie, *éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, 45, Paris*

Emmanuel SWEDENBORG

La Vraie Religion Crétienne. *2 vol.* Prix : 10 »

Librairie Swedenborgienne, *19, rue du Sommerard, Paris.*

REVUES ET JOURNAUX DIVERS

THÉOSOPHIE

L'Initiation, revue philosophique indépendante des Hautes Études. Mensuelle. PAPUS, directeur. Prix par an : 10 francs. Administration rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Le Lotus, revue des Hautes Études, tendant à favoriser le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Mensuelle. F.-K. GABORIAU, directeur. Prix par an : 12 francs. Rue de la Tour-d'Auvergne, n° 22, Paris.

L'Aurore, revue mensuelle sous la direction de Lady CAITHNESS, duchesse de POMAR. Prix par an : 15 francs. Rue Saint-André-des-Arts, 58, Paris.

Revue Théosophique, revue mensuelle, directrice Mme Gaston d'ADHÉMAR. Abonnement : 12 fr., boulevard Haussmann, 72, Paris.

Le Sphinx (texte allemand), revue mensuelle. Directeur Dr HUBBE SCHLEIDEN, à Leipsig. Prix par an : 7 fr. 50.

Lucifer (texte anglais), revue mensuelle dirigée par Mme H.-P. BLAVATSKY, à Londres, 7. Duke street, Adelphi. Prix par an : 10 francs.

The Path (texte anglais), revue mensuelle publiée à New-York par W.-Q JUDGE. Prix par an : 10 fr.

Le Magicien, revue mensuelle dirigée par Mme Louis MOND, rue Terme, n° 14, à Lyon. Prix par an : 8 fr. 50.

La Graphologie, revue mensuelle, directeur M. VARINARD, rue Bonaparte, 62, Paris.

The Theosophist (texte anglais), revue mensuelle. Adyar (Madras), Indes Anglaises. Abonnement : 25 fr.

SPIRITISME. — MAGNÉTISME. — FRANC-MAÇONNERIE

Journal du Magnétisme, revue mensuelle dirigée par H. DURVILLE, rue Saint-Merri, n° 23, Paris. Prix par an : 6 francs.

Le Monde Maçonnique, rue Perronnet, n° 32, à Neuilly (Seine). Prix par an : 12 francs.

Bulletin Maçonnique de la Grande Loge Symbolique écossaise, rue Monge, n° 29, Paris. Prix par an : 6 francs.

La Revue Spirite, revue bi-mensuelle, rue Chabanais, n° 1, Paris. Abonnement : 10 francs.

Le Spiritisme, bi-mensuel, passage Choiseul, n° 39, Paris. Abonnement : 5 francs.

Lux, 142, Casilla Postale, Rome. Abonnement : 15 francs.

Le Messager, bi-mensuel, Poste restante à Liège (Belgique). Abonnement : 5 francs.

LITTÉRATURE — RELIGION — SOCIALISME

La Revue Socialiste, mensuelle. 18 fr. l'an, rue des Martyrs, Paris.

La Revue de Famille, bi-mensuelle, directeur Jules SIMON, rue de Condé, n° 10, à Paris. Abonnement : 40 francs.

La Tribune Populaire, rue Lepic, n° 57, à Paris. Abonnement : 8 francs.

La Paix Sociale, Organe de la Ligue Nationale contre l'athéisme, sous la présidence de Ad. FRANCK, de l'Institut (hebdomadaire), rue Richelieu, n° 25, à Paris. Abonnement : 5fr.

La Religion laïque, directeur P, VERDAD. Abonnement : 5 fr., rue Mercœur, Nantes.

L'Arbitre, organe de l'Arbitrage entre nations. Abonnement : 1 fr. 50, et **La Rénovation**, ligue du Progrès social. Abonnement : 2 fr. 50, rue de Châteaudun, 39, Paris. Directeur H. DESTREM.

La Science en Famille. Abonnement : 8 fr., rue d'Assas, 118, Paris.

Le Devoir, revue des questions sociales, mensuelle. Abonnement : 10 fr., au Familistère de Guise (Aisne).